

Expositions & évènements artistiques

Novembre 2025	Exposition collective "Garage Ghost" Organisé par le collectif Raw. Espace 28, Lausanne.
Octobre 2025	Exposition collective "Eclorre" Organisé par Expoby-node à Lacour club, Bienne.
Septembre 2025	Exposition collective "Sloke" Organisé par le collectif Raw. Espace 28, Lausanne.
Avril 2024	Exposition collective "And if tomorrow doesn't come?" Organisé par l'association No Walls, Fondérie Kugler, Genève.
Mars 2024	Représentation performative collective et maquillage, Cabaret mutantx, dans le cadre d'une résidence à la Biennale de l'image possible Liège, Liège.
Février 2024	Exposition collective dans le cadre d'un workshop couture, avec l'artiste Cheikha Sigil, galerie de l'ERG, Bruxelles.
Décembre 2024, juin 2024, avril 2025	Maquillage pour le personnage drag de Kimera morphose dans le cadre d'un show drag et tournages vidéographiques, Bruxelles.
Novembre 2023 et 2024	Exposition collective, Still Open, café Honest concept d'oeuvre à la carte, Bruxelles.
Septembre 2023	Exposition After work organisé par l'association No Walls, Genève.
Avril 2023	Commande publique d'une peinture sur fresque, mandaté par La Foncière, Genève.
Octobre 2022	Exposition collective de dessin, galerie Caran d'Ache, Lausanne.
Septembre 2022 et 2023	Exposition collective organisée par le collectif La Grange, Rueyres.
Octobre 2021	Maquillages sur acteur.ices pour le tournage du film Delirium de Varya Mashanskaya monté par Noa Rocket, Genève.

Brève Biographie

Maeva Sanchez a obtenu en 2020 un certificat de maturité spécialisée en arts visuels à l'École de Berne et Bienne. Elle poursuit ensuite son parcours artistique avec un Bachelor of Arts HES-SO en arts visuels à la HEAD (Haute École d'Art et de Design), obtenu en 2023 à Genève. Enfin, elle termine son mémoire intitulé « Le maquillage, une clé du multidimensionnel » en septembre 2025 et obtient son Master en peinture à l'ERG (École de Recherche Graphique) à Bruxelles.

Ma pratique

Mon approche de la peinture commence par le paysage. Un paysage virtuel à l'esthétique glitchée et empreinte d'artificialité, qui questionne la spatialité et son caractère intangible. Je puise mes inspirations à travers l'esthétique des anciens jeux vidéo pour créer des espaces à la fois étranges et impalpables. Les couleurs saturées, la symétrie, les détails, le flou, tous ces éléments techniques m'étaient déjà familiers. En effet, sans m'en apercevoir, j'étais en train de revenir à la première forme de peinture que j'ai connue, bien avant celle qui se pose sur une toile. Je maquillais les paysages que je peignais. Puis, naturellement, l'influence du maquillage dans mon geste pictural s'est étendue au rôle de sujet. Le paysage ne disparaît pas pour autant, tous deux sont envisagés comme des intersections connectées. Je partage mon expérience troublée et mouvante du maquillage, qui me permet aussi bien d'atteindre un état virtuel. Le paysage se transforme en visage, qui à son tour prend des allures de parure organique. J'utilise la peinture pour questionner celle qu'on applique sur un visage. Ma vision du maquillage conserve ses incohérences sociales, mais tente de diriger nos regards sur l'intime et l'affect liés à cet art.

Mon projet

Exposition et accrochage

Pour une exposition en solo, je souhaite présenter une sélection de mes peintures à travers un accrochage qui alterne entre deux axes principaux, celui du paysage virtuel et celui du maquillage. L'enjeu est de faire dialoguer ces deux sujets jusqu'à créer une forme de tension visuelle où les images se répondent et se confrontent. Afin d'inviter les regardeur.euses à mieux comprendre mon propos, je propose d'exposer également certains textes issus de mon mémoire. Idéalement, j'imagine imprimer des fragments de texte sur du tissu légèrement transparent, que je ferais flotter dans l'espace. Si cette option n'est pas possible d'un point de vue logistique, ces textes pourraient également être consultés sous forme de feuillet en fin d'exposition.

Intention

Depuis le début de ma pratique picturale, il y a cinq ans, j'évolue vers une identité visuelle qui se précise aujourd'hui avec la volonté de valoriser l'art du maquillage au travers de la peinture. J'aime l'idée de déplacer le statut cosmétique ou utilitaire du maquillage vers celui d'une pratique artistique plus sacralisée comme celle de la peinture traditionnelle. Cela me permet de mettre ces deux formes de peinture sur le même plan et de créer un arrêt sur image sur une forme d'intimité qui se joue au quotidien et qui est peu visible. Mon intention est de créer, par mon geste pictural, une émotion/perception chez les regardeur.euses, de leur donner des clés pour imaginer mes peintures au-delà de leur cadre. Celles-ci sont le plus souvent figuratives, elles se prêtent ainsi à la convocation de

l'imaginaire. Cependant, j'aime l'idée qu'elles restent suffisamment éloignées de la réalité pour pouvoir la questionner. Le flou, le dédoublement et la superposition deviennent des points de détachement de la réalité. En bref, ma volonté est de concevoir un accrochage qui convoque à la fois les perceptions visuelles et psychiques du/de la spectateur.ice. Je conçois mon travail comme plus qu'une simple expérience visuelle, invitant aussi à questionner certains sujets de société que je souhaite mettre en avant.

Visibiliser le maquillage

Je suis consciente que le maquillage n'est pas un sujet qui touche le plus grand nombre. Pourtant, il me semble constituer un véritable reflet des dynamiques sociales contemporaines, ainsi qu'un point de convergence entre de nombreux enjeux culturels, politiques et identitaires. Le maquillage ne relève pas uniquement de l'esthétique, il s'inscrit dans des systèmes de normes, de représentations identitaires et de rapports de pouvoir. À la fois intime et extravagant, il participe à la construction des identités, qu'il s'agisse de se conformer à des codes dominants ou de chercher à les transgresser. Chaque maquillage devient alors un signe, révélateur du regard collectif, mais aussi de la manière dont les individus se perçoivent et se présentent aux autres. Avec ce projet je ne prétends parler au nom de quiconque, au contraire, il existe selon moi autant de manières de relationner avec le maquillage qu'il existe de nuances de fard à paupières. Bien que je sois autodidacte dans les domaines susmentionnés, j'ose imaginer que ma vision représente celle d'autres personnes qui, comme moi, investissent les espaces liés au maquillage, à l'identité et à la virtualité. C'est en partant de ce point de vue intime, complexe et parfois conflictuel que je souhaite mettre en avant cet art.

Bien que, par essence, le maquillage soit destiné à être vu, sa pratique, en revanche, à la fois imposée et rejetée par le regard de la société, reste très peu valorisée, voire invisibilisée. Qu'on se maquille ou non, le maquillage est omniprésent dans nos vies, et notamment dans celle des femmes. Le dosage est essentiel : entre le « trop » et le « pas assez », la limite est fine. Les femmes jouent constamment les équilibristes sur le mince fil d'une féminité acceptée, essayant de ne pas tomber dans le jugement instauré par le patriarcat. Ma vision du maquillage conserve toute son incohérence, à la fois outil d'oppression et expression émancipatrice. Mon but, en tant qu'artiste, est d'en saisir la créativité libératrice, sa poésie, mais aussi sa complexité et ses incohérences. J'en ai une vision qui se veut féministe et qui utilise volontairement des codes de l'hyper-féminité comme un moyen de se donner du pouvoir.

Maquillage et virtualité

Si la notion d'invisibilité du maquillage est réelle, il existe néanmoins un espace où ce geste devient spectacle, s'exhibe sans retenue, s'échange, se multiplie et se transforme, celui des plateformes virtuelles (tutoriels beauté, incarnations de personnages/avatars, filtres numériques etc.). Ces espaces permettent une transformation du corps affranchie de la temporalité, des normes sociales et des conséquences physiques. Ils convoquent ainsi d'autres imaginaires et soulèvent de nouvelles problématiques.

Proposer une lecture du maquillage étroitement liée au virtuel, c'est aussi parler de ces corps transcendés, en constante métamorphose. L'écran devient alors un espace de contemplation différent, comparable au miroir lorsqu'on se maquille, mais également à celui que j'explore dans ma pratique picturale avec l'autoportrait. L'autoportrait comme reflet, comme surface de projection et de transformation.